L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 13 OCTOBRE.

FEUILLETON.

FROMONT JEUNE

—ET—

RISLER AINE.

PAR ALPHONSE DAUDET,

Ouvrage couronné par l'Académie Française.

LIVRE DEUXIÈME.

Suite.

VI.—L'INVENTAIRE.

"Mais regardez-là donc cette Tata Bébelle!....En voilà une façon de s'habiller pour sortir....Bien sûr que ce n'est pas pour aller à la messe qu'elle s'attife comme ça.....Et dire qu'il n'y pas encore trois ans, elle partait à l'atelier tous les matins avec son waterproof et deux sous de marrons dans ses poches pour se tenir chaud aux doigts:...Maintenant ça roule carrosse....." Et dans la poussière du talo, au ronflement des poêles toujours rouges hiver et été, plus d'une pauvre fille pensait à ces caprices de la chance transformant tout à coup l'existence d'une femme, et se prenait à rêver d'un avenir vagamment magnifique qui l'attendait peut-être aussi sans qu'elle s'en doutât.

Pour tout le monde, Risler était un mari trompé. A l'*impression*, deux *Sirurs*,—fidèles habitués des Folies-Dramatiques,—déclaraient avoir vu plusieurs fois madame Risler à leur théâtre accompagnée d'un citoyen quelconque qui se cachait dans le fond de la loge. Le père Achille, lui aussi, racontait des choses étonnantes ....Que Sidonie eût un amant, qu'elle eût même plusieurs amants, personne n'en doutait.—Seulement on n'avait pas encore songé à Fromont jeune.

Pourtant elle n'apportait aucune prudence dans ses relations avec lui. Au contraire, elle semblait y mettre une sorte d'ostentation; c'est justement cela peut-être qui les sauvait. Que de fois sur le perron elle l'avait abordé effrontément pour convenir du rendez-vous du soir. Que de fois elle s'était pris à le faire tressaillir en lui parlant dans les yeux devant tous. La première stupeur passée, Georges lui savait gré de ces audaces qu'il attribuait à l'excès de la passion. Il se trompait.

Ce qu'elle aurait voulu, sans bien se l'avouer, c'est que Claire les aperçut, qu'elle en t'ouvrît les rideaux de sa croisée, qu'elle eût un soupçon de ce qui se passait. Il lui manquait cela pour être complètement heureuse: l'inquiétude de sa rivale. Mais elle avait beau faire, Claire Fromont ne s'apercevait de rien, et vivait comme Risler dans une sérénité imperturbable.

Il n'y avait que le vieux caissier Sigismond de véritablement inquiet. Et encore ce n'était pas à Sidonie qu'il pensait, lorsque la plume à l'oreille il s'arrêtait une minute dans ses comptes, les yeux fixés à travers son grillage sur la terre détrempée du petit jardin. Il ne pensait qu'à son patron, à M. Chorche, qui prenait beaucoup d'argent à la caisse pour ses dépenses courantes, et lui embrouillait tous ses livres. Chaque fois c'était un nouveau prétexte. Il venait au guichet d'un petit air léger:

"Avez-vous un peu d'argent, mon bon Planus?....J'ai encore été rincé hier soir à la bouillotte, et je ne voudrais pas envoyer à la Banque pour si peu....."

Sigismond Planus ouvrait sa caisse comme à regret pour prendre la somme demandée, et il se rappelait avec effroi certain jour où M. Georges, qui n'avait alors que vingt ans, était venu avouer à son oncle quelques mille francs de dettes de jeu. Du coup le bonhomme prit le Celicle en grippe et tous ses membres en mépris. Un riche commerçant qui en faisait partie étant venu un jour à la fabrique, il lui dit avec une naïveté brutale:

—Le diable l'emporte votre Cercle du Château-d'Eau....En deux mois M. Georges a laissé plus de trente mille francs chez vous.

Le sire se mit à rire:

—Mais vous vous trompez, Père Planus, voilà au moins trois mois que nous n'avons pas vu votre patron.

Le caissier n'insista pas; mais dans son esprit une terrible pensée s'installa, qu'il retourna toute la journée.

Puisque Georges n'allait pas au Cercle, où passait-il ses soirées? où dépensait-il son argent?

Evidemment il y avait quelque histoire de femme là-dessous.

Des que cette idée lui fut venue, Sigismond Planus commença à surveiller sérieusement pour sa caisse. Ce vieil ours du canton de Berne, resté garçon toute sa vie, avait des femmes en général et des farineuses en particulier une terreur épouvantable. Avant tout, pour mettre sa conscience en repos, il crut devoir prévenir Risler. Il le fit d'abord d'une façon un peu vague.

—M. Chorche dépense beaucoup d'argent, lui dit-il un jour.

Risler ne s'en émut pas:

—Que veux-tu que j'y fasse, mon vieux Sigismond?.....C'est son droit.

Et le brave garçon pensait comme il le disait. A ses yeux, Fromont jeune était le maître absolu de la maison. C'est été bien, vraiment, qu'il se permît de faire des observations, lui, Risler, un ancien dessinateur. Le caissier n'osa plus en parler jusqu'au jour où on vint d'une grande maison de chaîne lui présenter une facture de six mille francs pour un cachemire.

Il alla trouver Georges dans son bureau.

—Faut-il payer, monsieur?

Georges Fromont fut un peu ému. Sidonie avait oublié de le prévenir de cette nouvelle emplette; elle en prenait à son aise vraiment, elle, depuis quelque temps.

—Payez, payez, père Planus....." fit-il avec une nuance d'embarras, et il ajouta: "Vous passerez cela au compte de Fromont jeune.....C'est une commission dont on m'avait chargé....."

Ce soir-là, le caissier Sigismond, tout en allumant sa petite lampe, vit Risler qui traversait le jardin et tapa aux carreaux pour l'appeler.

—C'est une femme, lui dit-il tout bas... A présent j'en ai la preuve....

En prononçant ce mot terrible "une femme," sa voix grelottait de peur, perdue dans la grande rumeur de la fabrique. Le bruit du travail environnant paraissait sinistre en ce moment au malheureux caissier. Il lui semblait que toutes les machines en mouvement, l'immense cheminée lançant sa vapeur à flocons, le tumulte des ouvriers à leurs travaux divers, tout cela grondait, s'agitait, se fatiguait pour un petit être mystérieux vêtu de velours, paré de bijoux.

Risler se moqua de lui et ne voulut pas le croire. Il connaissait de longue date cette manie de son compatriote de voir en toute chose l'influence pernicieuse de la femme. Pourtant les paroles de Planus lui revenaient quelquefois à l'esprit, surtout le soir, dans ses moments de solitude, quand Sidonie, partant au théâtre avec madame Dobson, s'en allait après tout le train de sa toilette, laissant l'appartement bien vide sitôt que sa longue traîne avait passé le seuil. Des bougies brûlaient devant les glaces; de menus objets de toilette dispersés, abandonnés, disaient les caprices extravagants et les dépenses exagérées. Risler ne voyait rien de tout cela; seulement, quand il entendait la voiture de Georges rouler dans la cour, il éprouvait comme une impression de malaise et de froid en pensant qu'à l'étage au-dessous madame Fromont passait ses soirées toute seule. Pauvre femme! Si c'était vrai pourtant ce que disait Planus. Si Georges avait un ménage en ville.....

Oh! ce serait affreux.

Alors, au lieu de se mettre au travail, il descendait doucement demander si madame était visible, et croyait de son devoir de lui tenir compagnie.

La fillette était déjà couchée, mais le petit bonnet, les souliers bleus traînaient encore devant le feu avec quelques jouets. Claire lisait ou travaillait, ayant à côté d'elle sa mère silencieuse, toujours en train de frotter, d'épousseter hérissonnement, s'époussant à souffler sur le bottier de sa montre, et dix fois de suite, avec cet entêtement des manies qui commencent, remettant le même objet à la même place, d'un petit geste nerveux. Le brave Risler, lui non plus, n'était pas une compagnie bien gayante; mais cela n'empêchait pas la jeune femme de l'accueillir avec bonté. Elle savait tout ce qu'on disait de Sidonie dans la fabrique et bien qu'elle n'en crût que la moitié, la vue de ce pauvre homme, que sa femme abandonnait si souvent, lui serrait le cœur. Une pitié réciproque faisait le fond de ces relations tranquilles, et rien n'était plus touchant que ces deux délaissés se plaignant mutuellement et essayant de se distraire.

Assis à cette petite table bien éclairée au milieu du salon, Risler se sentait peu à peu pénétré par la chaleur du foyer, l'harmonie des choses environnantes. Il retrouvait là des meubles qu'il connaissait depuis vingt ans, le portrait de son ancien patron, et sa chère madame "Chorche," penchée près de lui sur quelques mignons ouvrages de couture, lui paraissait plus jeune et plus aimable encore parmi tous ces vieux souvenirs. De temps en temps elle se levait pour aller voir l'enfant endormi dans la pièce à côté et dont le souffle léger s'entendait aux intervalles de silence. Sans s'en rendre bien compte, Risler se trouvait mieux, plus chaudement que chez lui; car certaines jours son joli appartement, qui pourtant à toute heure pour des départs ou des retours précipités, lui faisait l'effet d'une halle sans portes ni fenêtres, livrée aux quatre vents. Chez lui, en campait; ici on demeurait. Une main soigneuse disposait partout l'ordre et l'élégance. Les chaises en cercle avaient l'air de causer entre elles à voix basse, le feu brûlait avec un bruit charmant, et le petit bonnet de mademoiselle Fromont avait gardé dans tous ses nœuds de rubans bleus des sourires doux et des regards d'enfant.

Alors, pendant que Claire pensait qu'on est excellent homme aurait mérité une autre compagne dans la vie, Risler, en voyant ce calme et beau visage tourné vers lui, ces yeux indigents et spirituels, se demandait pour quelle coquine Georges Fromont délaissait une aussi admirable femme.

La maison que le vieux Planus habitait à Montrouge s'accotait contre celle où les Chabe avaient reçu quelque temps. C'était le même étage unique élevé sur un rez-de-chaussée à trois fenêtres, le même petit jardin à treillage, les mêmes bordures de buis vert. Le vieux caissier demeurait là avec sa sœur. Il prenait le premier omnibus qui partait de la station le matin, revenait à l'heure du dîner, et le dimanche, restait chez lui à soigner ses fleurs et ses poules. La vieille fille faisait le ménage, la cuisine, toute la couture de la maison. Jamais couple plus heureux.

Tous deux célibataires, ils étaient unis par une haine semblable du mariage. La sœur abhorrait tous les hommes, le frère avait toutes les femmes en défiance: avec cela ils s'adoraient, se considérant chacun comme une exception dans la perversité générale de leur sexe.

En parlant de lui, elle disait toujours: "Monsieur Planus, mon frère!" et lui avec la même solennité affectueuse mettait des "Mademoiselle Planus, ma sœur!" au milieu de toute ses phrases. Pour ces deux êtres timides et naïfs, Paris, qu'ils ignoraient tout en le traversant journellement, était un repaire de monstres de deux espèces, occupés à se faire le plus de mal possible, et lorsqu'un drame conjugal, quelque bavardage de quartier arrivait jusqu'à eux, chacun, pourvoyeur de son idée, accusait un coupable différent.

—C'est la faute du mari, disait "mademoiselle Planus ma sœur."

—C'est la faute de la femme, répondait "M. Planus mon frère."

—Oh! les hommes....

—Oh! les femmes....

Et c'était là leur éternel sujet de discussion, à ces heures rares de flânerie que le vieux Sigismond se réservait dans sa journée si remplie et réglée bien droit comme ses livres de caisse. Depuis quelque temps surtout le frère et la sœur apportaient dans leurs débats une animation extraordinaire. Ce qui se passait à la fabrique les préoccupait beaucoup. La sœur s'apitoyait sur madame Fromont jeune et trouvait la conduite de son mari tout à fait indigne; quant à Sigismond, il n'avait pas de mots assez amers contre la drôlesse inconnue qui envoyait faire payer à la caisse des cachemires de six mille francs. Pour lui, il y avait de la gloire et de l'honneur de cette vieille maison qu'il servait depuis sa jeunesse.

—Qu'est-ce que nous allons devenir?.... disait-il continuellement.... Oh! les femmes....

Un jour, mademoiselle Planus tricotait près du feu en attendant son frère.

Le couvert était mis depuis une demi-heure, et la vieille fille commençait à s'inquiéter. d'un retard aussi inoïsitatée, quand Sigismond entra, la figure bouleversée, dans prononcer un mot, ce qui était contraire à toutes ses habitudes.

Il attendit que la porte fut bien fermée, puis, devant la mine interrogative et troublée de sa sœur:

—J'ai du nouveau, dit-il à voix basse. Je sais quelle est la femme qui est en train de nous ruiner.

Plus bas encore, après un regard circulaire aux meubles muets de leur petite salle à manger, il prononça un nom si singulier, si inattendu, que mademoiselle Planus se le fit répéter deux fois.

—Est-ce possible?

—C'est comme ça!.....

Et malgré son chagrin il avait presque un air de triomphe.

La vieille fille n'y pouvait croire..... Une personne si bien élevée, si polie, qui l'avait reçue avec tant de cordialité!.... Comment était-ce supposable?

Sigismond Planus dit: "J'ai des preuves....."

Le dessus, il raconta que le père Achille, un soir à onze heures, avait rencontré Georges et Sidonie au moment où ils entraient dans un petit hôtel garni du quartier Montmartre. Et cet homme-là ne mentait pas. On le connaissait depuis longtemps. D'ailleurs d'autres aussi les avaient rencontrés. A la fabrique on ne parlait plus que de cela. Risler seul ne se doutait de rien.

—Mais c'est votre devoir de le prévenir, déclara mademoiselle Planus.

Le caissier prit un air grave:

A Continuer.

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

RSection 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, ou de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un dindon ou une dinde sauvage, du premier jour d'avril au premier jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, une caille, une perdrix ou un faisan, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un lapin ou une lapine, un ou plusieurs, de la Grande Bretagne et de l'Europe—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un ou plusieurs écureuils, de l'espèce connue sous le nom de l'écureuil noir, de l'écureuil gris, de l'écureuil renard, de l'écureuil volant, de l'écureuil rouge, de l'écureuil de Fremont, de l'écureuil de Douglas, de l'écureuil de Sonnini, de l'écureuil de Cuvier, de l'écureuil de Harris, de l'écureuil de Lecontes, de l'écureuil de Richardson, de l'écureuil de Leach, de l'écureuil de Sabrine, de l'écureuil de Cooper, de l'écureuil de Baird, de l'écureuil de Gray, de l'écureuil de Fitch, de l'écureuil de Ord, de l'écureuil de Rafinesque, de l'écureuil de Bachman, de l'écureuil de Geoffroy, de l'écureuil de Audubon et de Bachman, de l'écureuil de Boitard, de l'écureuil de Baillon, de l'écureuil de Vigors, de l'écureuil de Maclot, de l'écureuil de Delalande, de l'écureuil de Desmarest, de l'écureuil de Temminck, de l'écureuil de Geoffroy, de l'écureuil de Quoy et Gaimard, de l'écureuil de Pallas, de l'écureuil de Gmelin, de l'écureuil de Linné, de l'écureuil de Kerr, de l'écureuil de Shaw, de l'écureuil de Schreber, de l'écureuil de Erxleben, de l'écureuil de Daubenton, de l'écureuil de Buffon, de l'écureuil de Brisson, de l'écureuil de Klein, de l'écureuil de Jonston, de l'écureuil de Aldrovande, de l'écureuil de Gesner, de l'écureuil de Belon, de l'écureuil de Rondelet, de l'écureuil de Salviani, de l'écureuil de Prosper Alpin, de l'écureuil de Marcgrave, de l'écureuil de Pline, de l'écureuil de Aristote, de l'écureuil de Scopoli